

424.

SER en Gallois est le même que notre Stes, stella, étoile;
 Et le même Ser a pu être en usage chez nous au même
 Sens, puisque nous en avons fait Sereq, Grateron, que l'on
 trouva ~~ici~~ après. c'est de ce Ser, étoile qui brille la nuit
 sous un ciel pur que les Lat. ont tiré Serus, Sero, Serenare,
 Serenus, Serenitas, et de là de franç. Sois, Soirée, Serain
 Sérénité

Nec minus ex imbric Soles Er aperta Serena
 Prospicere, Et certis pateris cognoscere Signis.
 Virg. Georg. Lib. 1. p. 186.

Mais de Sérénité reparait à son tour,
 Des Signes non moins Surs t'annoncent son retour.
 Traduct. de M. De Viller, p. 89.

SERAN, Serin de Canarie, oiseau qui chante agréablement,
 pl. Seraned. Ce nom est du S. G. qui met encore Seranico, pluriel
 Seraniqua. celui-ci est le diminutif de l'autre.

SERCH, Cercueil, Bière qui sert à porter les corps morts
 en terre; je n'ai entendu ce mot qu'en Cornouailles. et il y est rare.
 Davies écrit Serch, Ehippia phalera. Itabent omnes antiqui
 Mais ce n'est pas là notre Serch, qui est terminée par Ch franç.
 Et le même que Cerce, Cercéau, Et Serch, dans notre langue.
 Les deux premiers sont pris au sens de Cercle, de Circus,
 Et de son diminutif Circillus; Et l'autre, que je crois corrompu
 de Cerche, est une augmentation de Clôture, sur le Casier, afin
 de contenir le linge, qui fait le comble; et l'on appelle
 cela dans le Maine Serche ou Cerche. M. De Case-neuse a
 trouvé que l'on disoit autrefois en franç. Sercus pour Cercueil,
 Et cite un endroit d'Enguerrand de Monstrelet. Mais il n'a pas

pense que Sercus est Circus, Et qu'il n'est pas fait de Sarcophagus, qui est le tombeau même: Serch, Et Seirch Sont donc le Siege d'une monture, ou Voiture, Et la Voiture même: Et Serche est ce qui monte au dessus d'un vaisseau, et de son contenu: ainsi ce peut être un mot Gaulois, qui auroit affinité avec charge, Cary, Et d'où viendroît Cercueil.

R. Ce terme peut bien être ancien Gaulois, puisqu'il est en usage en corzaillaie, Et que ceux dont il tire son origine, en quelque sens qu'on les prouve Sont également Gaulois; mais il n'est pas en usage dans ce païs; Et je ne le trouve en ce sens ni chez le S. M. ni chez le S. G. bien est vrai que ce dernier a aussi un Serch, mais dans un sens différent, comme on va le voir.

2. SERCH est Selon le S. G. et d'usage, une étoffe mince et broyée, qu'on appelle aussi en franc. Serge, ou Sarge. Cette étoffe peut être d'invention gauloise, Et son nom en ce sens n'est peut être pas moins ancien qu'en celui de Cercueil: quoiqu'il en soit le S. G. met encore Sergier, Sarger ou Sargier qui fait de la Serge ou de la Sarge (Et apparemment celui qui en vend) Serger, plural Sergeren: il auroit peut être mieux écrit Serjer, pl. Serjerrion; ce qui suppose le verbe Serja, faire de la Serge ou de la Sarge.

SERCH, qui se termine par une forte aspiration, différent par là du précédent Serch, par Ch franc. ce mot ne m'est connu, que parceque Douies me l'apprend, en mettant Serch, Amos, Dilectio. G. 5 op 2 u. Armos Serch, Concubina, Concubinarius.

426.

Serch, Demetis, idem quod fros. Et Serchog, Amans, Amatorius.
 Serchu, Diligere. M. Roussel même n'avoit aucune connoissance
 de ce mot, dont l'origine n'est aubi inconnue que l'usage.

R Les franç. n'ont pas d'inflexion qui leur appartienne
 exclusivement, on voit ici ce que D. B. appelle Ch franç. c'est
 l'aspiration douce qui s'écrit simplement p^och, sans
 avoir la marque de l'aspiration forte, que nous indiquons
 par une apostrophe placée entre le c et l'h. comme
 dans le Serch. dont il s'agit dans cet article. Les Gallois
 ne font pas usage de cette marque, parcequ'ils n'ont point
 de Ch sans aspiration. Ce n'est pas que leur voix ne se
 prête aussi au même son, mais ils l'écrivent différemment.
 Le S. M. n'a pas marqué le mot Serch, qui est en effet
 assez rare; mais le S. G. au mot Lutain, a mis pour le
 Dialecte de Trég. Serch, pl. Serched, et Sercho. (De là, dit-il,
 Coët-Sercho, près Morlaix), au mot Concubinaire, qui entretient
 une femme pour les plaisirs deshonnêtes, il met Serch, pl.
 Serchou et Serchaou. Il se pète ici que ce mot est de Tréguier, et
 que de là Coët-Serhou, ou Coët-Serhou près Morlaix, pour
 le féminin Concubine, il met encore Serch, pl. Serched, Serchaou,
 Serchou, Serchou. Il résulte de là que Serch est des deux
 genres, comme son opposé Gwerch, qui signifie vierge, mais
 puisque celui-ci se prend quelquefois substantivement, et que
 l'on dit alors pour le féminin Gwerches, pl. Gwerchesed, il me
 semble qu'on pourroit dire également Serches, pour Spécifier le
 féminin de Serch, et Serchesed pour Spécifier le féminin pluriel.
 Et peut-être l'a-t-on dit de même Coët-Serchau & donc du

Signifies Le Bois des Pitains & des Pitassiers, ou pour parler
 d'une manière plus honnête Le Bois des Amants, Et ce nom
 ne devoit pas sans doute être inconnu au S. G. puisque le
 Couvent des Capucins joignoit la terre de Coët-Serchau,
 sur la Rivière de Morlaix, du côté de Tréguier, et non loin
 de la même Rivière, du côté de Léon, est la terre de
 Ker-Serchau, qui doit Signifier la Ville des Amants, on voit
 que les Gallois traduisent Serchog pour Amans, Amatorius.
 or Serchog est le possessif de Serch, Ami, Amie. le même
 S. G. au mot Concubinage, Etat d'un homme et d'une femme
 qui vivent ensemble comme s'ils étoient mariés, met Sercherer.
 C'est un dérivé de Serch, et je s'écrierois Sercherer.

SEREC ou Seret, selon que je l'ai appris d'un chirurgien
 Breton, habile en sa profession, et dans la Botanique, est
 l'herbe simple, dite vulgairement Grateron, autrement Philanthropos.
 d'autres donnent ce nom à la jusquiame, autre plante simple.
 Mais je crois le Chirurgien, qui est d'accord avec les paysans,
 qui nomment Seret cette plante, qui n'est pas marquée chez
 Davis. Seret est régulièrement le possessif de Ser, qui, en
 Breton d'Angle est une étoile; et les feuilles de cette herbe
 sont arrangées de la même figure, que l'on représente les
 étoiles. ainsi Seret est en latin Stellata herba, ou Stellifera.

Le Dictionnaire ne parle pas de cette plante. Le S. G. au mot
 Grateron, met Sereghen, qu'il écrit Serrequern; Et Sereghen est
 le Singulier défini de Seret. L'Étymologie que D. P. nous
 donne de ce nom est fort bonne et convient très-bien au

426.

Grateron dont les feuilles sont effectivement disposées en étoiles. Ces mêmes feuilles ont aussi une certaine ressemblance à une langue d'oiseau, et c'est ce que signifie Teud en qui est l'un des noms que D. S. donne au Grateron. Il donne encore à la même plante le nom de Crogheres, Accrocheuse; celui de Gramel, que je crois être pour Gravel, fait de Gross, Gravis, parce que l'on prétend que cette plante en infusion est bonne contre la gravelle, et encore celui de Speg, Ar Speg, que D. S. écrit Aspec, c'est-à-dire, ou Spegheres, dérivé de Speg, Poisses, fait de Speg, Poix; Spegheres veut dire qui se poisse, qui s'attache, qui s'accroche, comme le fait le fruit du Grateron, mais on joint ordinairement à Spegheres une épithète qui marque la proportion ou la grandeur de cette plante, afin de la distinguer d'une autre plante qui porte le même nom, et cette autre plante est la Bardane, qu'on nomme aussi Spegheres, parce que son fruit se poisse, s'accroche ou s'attache aux habits, de même que celui du Grateron; mais comme la Bardane ou Glouteron est une plante dont les feuilles sont très-grandes, on l'appelle Ar Spegheres gras, Ar Stagheres gras, la grande accrocheuse ou Accrocheuse, pour la distinguer du Grateron, qu'on appelle Ar Stagheres vichan; Ar Spegheres vichan, c'est à dire la petite accrocheuse, la petite accrocheuse, ou bien l'on se sert du diminutif Speghix, qui signifie la même chose. De S. G. ne se contente pas de donner au Grateron le nom de Stagheres, vichan, et serqueru, il l'appelle encore Saragueres vichan,

La petite frottense ou qui se frotte. Les noms de Stagheres, spegheres et Saragheres, qui s'attache, Saccroche, le Poisse ou se frotte sont communs à la Bardane et au Grateron, parceque leurs fruits ont une propriété commune qui est de s'attacher, de se poisser ou de saccrocher aux habits de ceux qui s'y frottent, c'est pourquoi de même S. G. donne aussi à leurs fruits les noms communs de Specq, serjante, Carantez, Poissement, sergents, Amous ou Attachement, mais c'est à tort qu'il donne aussi à la Bardane le nom de Serequon-Gras, Grande étoilée, puisque cette dernière plante n'a pas les feuilles disposées en étoiles comme le Grateron; au reste les Latins donnent au Grateron le nom d'Aparine, qu'ils ont emprunté du Grec; ainsi que le nom de Philanthropos que les Grecs donnoient apparemment aux fruits du Grateron et de la Bardane qu'on appelle encore Glouteron; les Latins donnoient à la Bardane le nom de Lappa; et encore celui de Seronata, fait de Persona, qui signifie un Masque, parceque le peuple se faisoit des masques des larges feuilles de la Bardane. Voyez les divers noms que j'ai mentionnés ci-dessus.

SER. CONF. RE. S. Sargoueres, jargoueres, et Chargoueres, Sorciere; Magicienne de Masculin Sargonos n'est pas usité que je sache, au sens de Sorcier ou de Magicien. M. Roussel m'a assuré que le vrai mot est jargoueres, fait de jargona expliqué ci-dessus. c'est donc par mépris que l'on donne ce nom à ces Sorcières, qui jargouent et marmonent quelques paroles en Secres, pour tromper ceux qui veulent être trompés.

Le P. Elle a marqué Sargoneres, mais il ne lui a attaché

430.

R. l'autre Sens que celui de Babillard, qui est le Sens propre, de S. G. la mis également sur Babillard et non autrement, je l'ai entendu dire pour Grondeuse et Grogneuse, qui murmure entre les dents, sans s'expliquer d'une manière bien claire. il est évident que Serroneret, qui fait au pl. Serroneretes (ou plutôt jargoneres, pl. jargonereses) est un dérivé de jargonat, qu'on a vu ci devant et le féminin de jargonet, Babillard, Murmurateur, Grondeur ou Grogneur qui menace entre les dents.

1^{er} SERR, Comme ferr, sont des Sentilles. Séquime. Mais je ne voudrois pas assurer que ce fut le même mot; quoique ce Séquime étant astringent, il peut avoir deux noms, l'un qui est ferr, pour le franc. ferme de fermes, et l'autre serr, Breton ou franc. qui a la même signification, ainsi que nous allons le voir.

R. je n'ai jamais connu la Sentille sous d'autre nom Breton que celui de ferr, dont S. G. est ouvert; et de S. G. l'écrit aussi de même avec une seule R. Ce nom n'a donc aucun rapport au franc. ferme. Pour ce qui est de serr, je n'ai jamais entendu donner ce nom à la Sentille; et apparemment que de S. G. ne le connoissoit pas non plus, puisqu'il ne l'a pas marqué; au surplus voyez ferr.

2^o SERR a dû signifier l'action de clore, de fermer. C'est de nous. Dict. porte serr Sagat, Clin d'œil, qui se fait en fermant l'œil. Et l'imperatif Sing. serr, qui est toujours, ou peu s'en faut,

Ne même que de nom primitif, se dit communément. Serr
 au nom, ferme la porte. L'imperatif plus est Serrit, fermez.
 L'infinitif Serri, ou Séri, fermer. Comme Davies n'a point
 fait mention de ce mot, je doute qu'il soit autre que les
 français Serres Bretonnes. L'un et l'autre ^{ont} autant de relation
 au Latin Serrā, que la Serrure en a à la porte qu'elle ferme.
 Et de tout à l'Hebreu שָׁרַח Scharach, sorte à fermer, Et à טָוּר
 soher, Tour à fermer & enfermer. Le franç. Serres est de
 même origine, et les Serres d'un oiseau de proie sont
 ainsi dites, parcequ'il s'en sert, pour Serres & ratera
 les petits oiseaux.

A. Le S. E. a mis Serra, Clorre; Et dans son petit Diction
 franç. Breton, fermer, Serra; Et sur Clin d'œil, Serr. Sagat.
 Le S. E. au mot Clin, prompt mouvement de l'œil, met aussi
 serr. Sagat. Et sur Serres, Deserres, Clorre, fermer,
 Desermer et Desermer, il écrit de trois manières, Serri,
 Serra et Sarra. apparemment que ce sont là des différences
 de dialecte. fermer & Desermer, Serra & Diserra;
 Dans ce pays, on ne fait guères usage que de Serri,
 pour dire Clorre, Serres, fermer, Desermer, mettre
 à couvert en Vieu Sus; Ramasser, mettre en lieu de
 surêté, en Vieu Clos, comme dans un buffet, dans une
 Armoire, dans un Coffre &c. fermer & ouvrir, Serri ha
 Dighéri; fermer & Desermer, Serri ha Diserri. Serr a
 toujours Signifié Et Signifié toujours l'action de Clorre;

432.

De sermes, de serres, de presses, d'envolopper, d'entourer,
 d'enfermer, le Serrement, Resserrement & de là le
 dérivé Serruighez, La Manière de Serres, de Resserres &
 Et qu'on emploie souvent pour le Serrement et le
 Resserrement même. Ser est donc à la fois nom et verbe,
 comme la plus part de nos Racines Celtiques. il est
 Substantif, puisqu'il marque l'action, et c'est un verbe à
 la 2. personne du Sing. de l'impératif, qui est presque
 toujours le même que le nom primitif, ainsi que D. S.
 l'a formellement reconnu dans cet article: j'ajouterai qu'il
 est aussi la 3. personne du Sing. du présent de l'indicatif;
 ce qui est encore ordinaire à nos Racines originales.
 Si Davies a omis ce mot, ce n'est pas une raison pour nous
 de le rejeter: il en a omis bien d'autres que nous avons
 conservés, de même qu'il en a conservé plusieurs que nous
 avons perdus, et bien loin de croire que Serri soit de
 franc. Bretonnise, je m'imaginau contraire que Serres
 adopté par les franc. n'est autre chose que le Breton
 francisé: je ne crois pas davantage à l'origine prétendue
 Hébraïque du mot Serri; mais je croirois plus volontiers que
 c'est de cette Racine Celtique que sont venus le Latin Serrā,
 le franc. Serrure, le vieux Lat. Serare, dont on a fait dans
 la suite Reserare et obserare, ouvrir et fermer.

Tempora noctis eunt Excute poste SERAM.
 did. Anos. 1761. Elog. 6. p. 95.

3. **SERR** S'emploie aussi quelquefois au Sens de suite, Aide, Moyen; Exemple, un homme qui a mêlé de mauvaises marchandises parmi de bonnes. Dit: Me serrô Ar de fall e serr Ar de vad, je vendrai des mauvaises à l'aide, au moyen, ou à la suite des bonnes. Ar Re yaouanc a Dremenô ier e serr Ar de gôz; Ar Re ihan e serr Ar de vras, Les jeunes passeront aussi à l'aide, au moyen, ou à la suite des vieux; Les petits à l'aide, au moyen, ou à la suite des grands. je crois bien que dans cette façon de parler, le mot serr est le même que celui de l'article précédent; Et que si on l'emploie au Sens de suite, c'est qu'il arrive souvent en effet que celui qui suit un autre se foule, se presse ou se serre de près; il faut donc encore ici de l'action de presser.

SERVICH, Service; Servicha, servis; Ses S. M. Et G. expriment de même. Ce dernier duo servis, être utile ou propre à quelque chose, met encore Servichout, il signifie encore tenir lieu. Ex. il lui tient lieu de père, Servichout a sa a dad. D'exân. Serviches, Serviteurs, pl. Servicherrienn. Servicheres, Servantes; pl. Servicheresed. Servichus, Serviable, officieux, obligeant, utile, propre. En lieu Servichout, Se servis, Tires parti, & si tous ces mots ne sont pas anciens Bret. d'origine, ils sont du moins naturalisés depuis long-temps. Voyez sur tout l'origine que D. l. donne à Servies.

SERVIED, Serviette, pl. Serviedou et Serviedi. Ses S. M. Et G. marquent encore; serviedou, pl. Serviedennou le nom de la serviette, Servies, en Lat. Mantile, paroît avoir la même origine que

436

Servich, Service Et Servitium. S E S I A, Saisia. Sill. Voyez Soria Et Seira.
 Setime
 Sentence.
 P. M. & G.
 S E T U, Chetu Et Zetu, Voici, Voilà. Cette Diction ne répond pas tout à fait à Voici ni à Voilà; mais Seulement à Voi, impérat. Sing. de Voir. on dit Chetu à main, Voici. Setu à Se, Voilà. Voyez Chetu, Et Seade, ci-dessant en leur Rang, j'ajoute ici à ce que j'ai dit là, que Setu est le meilleur, par deux raisons. 1. parceque le Ch franc. n'est pas de l'Alphabet Breton. 2. parceque c'est un composé de Sel, Voi, ou de Selit, voyez, Et de Tu pour Chui, Vous: Et chez les Vennet. Sete ou Chete, est pour Sel, Se; Regarde, Toi: c'est là l'Étymologie de Setu. Les Grecs ont pareillement leur *ide*, et *idi*, d'Éido, je vois au même sens de Voici.

R. Le P. M. écrit Chetu, Voici. Le P. G. Sur Voici, ainsi que sur voilà écrit Cetu Et Chetu. D. L. a raison de dire que cette Diction ne répond pas tout à fait à Voici ni à Voilà. je le crois aussi très bien fondé à soutenir que Setu est meilleur que Chetu. Ce n'est pas la première raison qu'il en donne qui me le persuade; car cette raison est pitoyable et absolument fautive: je l'ai déjà dit. L'inflexion de Voir qu'on représente par Ch, sans aucune marque d'aspiration forte, n'appartient pas plus aux franc. qu'à tout autre peuple: Les Bret. ont le droit de Sen Service tout comme eux, et l'on ne peut sans injustice retrancher de leur Alphabet les lettres dont ils ont besoin pour Exprimer Chacun, dont les Lat. ont fait Catena, et les franc. par contraction.

Chaîne; pour exprimer Choue, dont les Sat. ont fait jagun
 Et les franç. joug. pour exprimer Choum, Demeures,
 Dont les franç. ont fait Choumer &c. &c. Ces caractères
 leur sont indispensables, non seulement pour représenter
 certains mots, tels que ceux que je viens d'indiquer, mais
 encore afin de tenir compte de la mutation de la consonne
 initiale j en Ch, ou réciproquement de Ch en j; Car selon
 les occurrences on dit tantôt Chala Et tantôt jala, Gènes,
 Chagrines, inquiètes; tantôt Chôt Et Châned, tantôt jôt
 Et jâned, joue Et Machoire. C'est cette espèce de mutation,
 non moins régulière que les autres, qui faisoit croire à D.
 que j consonne étoit dans la bouche de plusieurs de même
 son que Ch prononcée par les franç. Voyez Charleren
 ci-dessus. La seconde raison que D. rapporte pour prouver
 que Setu vaut mieux que Chetu, me plaît davantage; Et en
 rectifiant un peu sa composition, je croirois assez que Sete,
 qui se dit chez les Venets. Et ailleurs, est formé par contraction
 de Sell, impératif Sing. signifiant Regarde, Et de Se, Toi; Et que
 Setu est également formé par contraction de Sellit impératif pl.
 signifiant Regardez, Et de Tu pour Chui, Vous. Sete est donc
 le meilleur, quand on parle par toi, lorsqu'on s'adresse à un seul,
 Et c'est apparemment le même que d'autres prononcent Sede ou
 Seada; Setu vaut mieux, quand on parle par vous, ou qu'on s'adresse
 à plusieurs. Mais souvent on emploie l'un pour l'autre. Remarque
 encore qu'il faut y ajouter Azañ, pour rendre la particule ci qui
 fait partie de Voici; Et pour rendre l'adverbe là, qui fait partie de
 Voilà, il faut ajouter Aze, Ahoñt, ou Eno, selon la distance

456.

Des personnes ou des choses dont on parle Exemples.
 Sede, Sèle, ou Setu Aman Ya Mab em' Cheves, Voici mon
 fils auprès de moi. Setu Aze cur Gador en ho Keres, Voilà
 une chaise auprès de vous. Setu Ahont Ar bleir, Voilà le
 Loup. Ahont signifie Va à une certaine distance, un peu
 loin, mais toutefois à portée de la vue. Setu eno Ar Ser
 a Satoras an Deirze, voilà ce qu'il dit ce jour là.
 on voit que dans cette phrase il s'agit d'un temps passé
 et pas conséquent éloigné; puisque, comme l'a très bien
 dit Boileau Des précaux l'épître 3. à M. Arnauld. p. 140.

Le moment où je parle est déjà loin de moi.
 C'est pour marquer cet éloignement que je me suis servi
 de Eno pour exprimer l'adverbe là qui fait partie de
 voilà. Ses Latins n'ont que En ou Ecce, et les fr. Voici, Voilà.

SEVEL, Sertes, Seres, Eseres, Enseres, Hautser. en em-
 Sevel. Le Seres. ce prétendu infinitif est un véritable nom
 dérivé du primitif Saw, Elevation, Sort, qui est aussi, à
 l'ordinaire, la seconde personne Sing. de l'impér. Saw, Lève,
 Lève-toi, debout. La seconde pers. pt. de l'impératif est
 diversément écrite dans les vieux livres, où je lis Sevit,
 Sivit, Sifyt, Sesset. La manière dont on conjugue ce verbe,
 prouve que son infinitif est Sevi, ou Sewi. Davies a connu
 cela; puisqu'il écrit Sefyll, Stare. Sic Armos. Est Anomalum.
 Sais, Stato. Sais, Stabit; Sais, Statio. Sefyllsa, Statio. Sefyllian,
 Subsistere, frequentativum a Sefyll. Sefyddu, Stare facere,
 Erigere, Collocare. Sefyddog, Stans, Constant. Dwr Sefyddog,
 Aqua Stagnans. Voyez ci-dessus Saw, qui est la Racine, Et

Seven, et Sew ci-dessous.

R. Se l'abbé met Sevel, Se Seves: Se l'g. au mot Seves, hausses,
Dresses, Se Seves, écrit de même Sevel; Et sur Eleves, Eriges,
S'Eleves, il marque encore Sevel. Seves boutique, Sevel Stal;
Seves des Soldats, Sevel Soudardes, Seves ou Eleves la voix,
Sevel e vouer; Seves ou Eleves les yeux, Sevel au d'au d'agou,
S'Eleves contre les loix, Sevel a enep al desennou; S'Eleves
au dessus des autres, Sevel Dreist Ar Re all. ou Se Sert
aussi de Sevel au sens de Se Soulever, Se Revoltes, Herisses,
de Herisses. Relever, Seves de nouveau, Sevel adarre, Relever,
Seves de terre une chose tombée, Sevel Divas An Douas.
Relever de maladie, Sevel Divas Ar Gwela (mot à mot se
Seves de dessus le lit) Relever de couche, Sevel a Wiliond.
Eleves, Bâties, Edifices, Construire une maison, & Sevel eun Pi. &
se Relever, ou se Seves debout, Sevel en he za ou en he zass.
Se l'g. a dit pour le Seves du Soleil, Ar Sevel heaul, Ar Saff
heaul, Ar Saz heaul. on voit que dans cette première façon
de s'exprimer, il prend substantivement l'infinif Sevel, comme
dans le françois. On prend substantivement l'infinif Seves:
il en est encore de même quand on dit An Dibri haug An
Efa, Se Boire Et de manger, mais cela n'empêche pas,
quoiqu'en dise D. S. que Sevel, ou Sevel comme on le prononce
en Brez. ne soit un véritable infinif. il est reconnu pour tel
dans tous les dialectes Brez. même dans celui de Vannes où
la terminaison ordinaire des infinifs est en eîn, Sevel eînre en
concurrency avec Saneîn. je conviens avec D. S. que Sevel, ou

438.

Sevel est dérivé du primitif saw, qui marque l'action de lever, et l'élevation; ce primitif saw est donc un nom; et c'est aussi un verbe, comme le sont ordinairement toutes nos Racines Celtiques, puisqu'il est en même temps la 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif, et la 2^e personne du Sing. de l'impératif. Mais saw, s'il se lève saw, lève, lève, ou lève toi. La seconde personne du pl. de l'impératif est sawit, sivit, et en Brequet lève ou lève. Mais de quelque manière qu'on conjugue ce verbe, l'infinitif est sevel, qu'on prononce en son sevel; et je soutiens que nulle part on ne dit sevi ni sewi, comme D. S. le dit ici, ni sawa, comme il le prétendait. Sur saw, il a beau vouloir s'étayer du suffrage de Davies, cet auteur Gallois bien loin de lui être favorable, en donnant quelque poids à son système, dépose absolument contre lui, puisqu'il écrit sefyll, qui est la même que notre sevel, la lettre f étant pour notre v, et y Grec pour ei, ce qui ferait, suivant notre prononciation seveil, bien plus approchant de sevel que ne l'est le soi-disant infinitif sevi, sewi ou sawa de l'invention de D. S. au reste comparer à tout ceci ce qui a déjà été dit sur saw ou saw.

SEVEN, sain, fort, vigoureux, dispos. je le trouve ainsi dans la vie de S. Gerennolle, et dans les Amours du Vieillard. M. Roussel n'a appris qu'en son pays de Léon.

Seven Et Seveni Signifient encore celui ou celle qui grandit, qui devient grande: Et que ce mot vient de Sewel, Sevel. ils viennent l'un et l'autre de Saw, ou Sewi j'ai véritablement entendu dire un Mab Seven, un fils bien nourri, fort Et qui croît beaucoup. Seveni, que M. Roussel donne pour un nom, est un verbe à l'infinitif, lequel signifie Accomplis, Effectues: car on dit A Chéri a teus Seveni oh çois? voulez vous Accomplir votre parole? Chez les Hebreux, le verbe *וּשַׁבַּח*, a des significations de Sevel Et d'Établi, d'Accompli, &c. Davies met *שׁוּבָה*, nunc signifie elegantem, & elegantulum. Antiquis videtur significasse sapientem, Doctum, Scitum; Et apparemment aussi Bienfait Et Robuste. Seven est régulièrement le Sing. de ce *שׁוּבָה*, devenu adjectif, pour exprimer tout ce qui a de l'Élévation au dessus du commun de son espèce, Et comme un rejetton, qui est poussé par une forte Et abondante sève. Voyez ci dessous (apparemment Sew.)

R. Se. M. N'explique pas Seven tout Seul; mais il met Map Seven un fils qui est grand. Se. G. rend les mots francs: Ardent, propre, Gracieux, Civil, Honnête, Galant, par Seven; Civilité, Galanterie par Sevenidigher; Et le verbe Civiliser, Prendre ou devenir Civil, par Sevenin Et Sevennaat. soit que Seven tire son origine de Sevel, ou Sewel, Sevel, Eleves, S'Eleves; ou de Saw, Élévation; ou de Sew, Sève, qui s'élève jusqu'à la pointe des Arbres Et des plantes, il doit signifier bien élevé: ce peut être le Sing. défini de Saw ou de Sew Et pourroit bien s'entendre d'un Rejetton qui a bien poussé, qui s'est déjà bien élevé;

440.

un élève qui croît, qui grandit ou qui devient grand, qui est bien nourri; et comme élève se dit au Moral aussi bien qu'au physique, *Vir Mabo Severus* peut s'entendre non seulement d'un fils bien nourri et déjà grand, mais encore d'un fils bien élève, bien appris, qui a reçu une bonne éducation et qui en a profité; ce qui s'approche notre *Severus* devenu adjectif du *Syn de Davies* qui dit *nunc significat elegantem, elegantulum. Antiquis videtur significasse sapientem, doctum, scriptum, et* Si l'on considère un jeune homme sous tous ces rapports, avec tous ces avantages, *Vir Mabo Severus* est réellement un jeune homme accompli. *Severus* et *Severus* ont rendu et devenu tel; *Achères* son éducation, la rendre parfaitement complète, croître en vertus et en perfections, élève et s'élève au-dessus des autres.

SEUL, Seule, Partie du métier du *Sibon*, des deux Seules, An. Div. Seul. S. C.
SEUL. Voyez Seul ci-après.

SEULO, au pays de *Tannes*, est du Chaume. Et Seulec un champ, où aussitôt après le bled coupé et emporté, il ne reste que du chaume. *Davies* n'a rien qui approche plus de ce mot, que *Sawd*, *Salon* et qui peut être le même que *seul*, dont *deulo*, est assez régulièrement le pluriel. Voyez ce *Sawd*, ci-dessous dans l'article de *Seul*. *Seulo* est pour *Seulo* ou *Seulo* et l'on a pu donner ce nom au chaume, qui est comme le *Salon*, que nous disons le pied de la paille. une preuve que *deulo* est le pluriel de *seul*, c'est le possessif *Seulec*.

R J'adhère à ce que *D.* nous dit ici de ce mot du Dialecte *Vennet*, qui n'est autre en effet que le pl. de *seul*, lequel

répond à notre *Soul*, de même signification. En effet le P. G. au mot *Chaume*, *Paille* qui reste après avoir coupé le bled, met *Soul* et *Saoul*, et pour les *Vennet*. *Sëül*. *Brin de Chaume* *Soulen*, pl. *Soude* et *Saoulen*, pl. *Saoul*. et pour les *Vennet*. *Sëülen*, pl. *Sëül*. (Les primitifs tiennent souvent lieu de pl. quand on parle en général.) *Champ plein de Chaume*, *Soulecq*, pluriel *Soulegou*, *Saoulecq*, pl. *Saoulegou*. (Et pour les *Vennet*. *Sëülecq*, pl. *Sëülegou*.) *Arzoulon*, pl. *Arzoulonon*. *Chaumes*, *Coupes* ou *Arachas de Chaume* (*Chaume* est Masculin) *Soula*, participe *Soulet*. *Saoula*, participe *Saoulet*. (Et pour les *Vennet*. *Sëülain*, participe *Sëület*.) Lequel est le plus original, ou notre *Soul* ou le *Soul* des *Vennet*. C'est ce que je ne saurois décider. Il est sûr que ce *Soul* a bien du rapport à *Seul*, *Salon*, si ce n'est le même mot. La différence du *Z* ne fait pas un obstacle à la chose, puisque ce *Z* ne se prononce pas dans *Seul*, et qu'il ne figure là que comme un signe qui indique que la syllabe est longue. toutefois voyez *Seul*, *Soul*, et *Sul*, ci-après.

SEURT ou *Seurt*, le P. G. au mot *Sorte*, l'espèce a mis *Seurd*, pl. *Seurdou*, pour la plus part des Dialectes; Et pour la haute-cornuaille et *Vannes*, il met *Sord*, mais je m'imagine qu'il s'est trompé; que *Sord* ou *Sort* est le singulier dans tout les Dialectes, et que *Seurd* ou *Seurt* est le véritable pl. ancien comme *Kern* est le pl. de *Corn* ou *Korn*; comme *EsKern* est le pl. d'*AsKorn*, &c. Voyez mes Remarques sur *Kensort* ci-dessus, et sur *Sord* ou *Sort*, ci-après.

S. F. V., ou Sèz, Sève des arbres, Le Suc Et l'Humour que les
 arbres tirent de la terre. on prononce communément Sèz. je
 trouve trois fois Sèz dans la destruc. de jérus. mais je ne Sçais
 pas en quel Sèz il y est employé. Pour Exemple: Huy a ieus
 D'a Rom Roman vas abec clasq pardon, Hac a compas
 a Sèz a Dooz au jurey you. Vous allâtes à Rome Envoÿé,
 (Député) afin de demander pardon pour le Soulevem^{ent} du Roi
 des juifs. je traduis Roman par Envoÿé, Député, parcequ'il se
 dit quelque part pour un paroleur, un homme qui s'érige en
 maître dans les conversations. je prends Sèz pour Saw, ce
 qui est analogue dans cette langue: car les Vennetais disent
 Eu pour Au, ou Aw. Ce Sèz peut donc être interprété Soulevement,
 puisque Saw est élévation. Dans es met sèz, olus, sulumentum, jud.
 il le prend pour le suc des choses, et pour les choses mêmes:
 Et la Sève doit y être comprise, ce qui me fait conjectures
 que Sèz vient de Saw, élévation; parceque la Sève monte toujours,
 Et s'élève jusques à la plus petite extrémité des arbres et des
 herbes. Remarquez que comme en latin Sibes signifie Sève,
 libre et Sève; de même en Breton Sèz est Sève; Et le Singy
 Sèzen ou Sèzen, est dispos, dégagé, Alerté &c. on n'aura pas de
 peine à croire que le franc. Sève vient de notre Breton Sèz,
 qui a grande affinité avec le latin Sebum. la Sève est la
 nourriture ou graisse et humeur que les plantes tirent de la
 terre et qui est leur vie. Les Allemands disent Saft. Sève.

R Le P. M. dans son petit Diction franc. Breton. Seulement,
 écrit Sève, Sèz. Le H. G. au mot Sève, Suc ou graisse de la terre

qui de la racine des plantes et des arbres monte jusqu'aux
 extrémités deux fois l'an en Mars et en Août, écrit pour
 ceux de Lion: *As seau, de sevel, Montes, s'Eleves.* Pour les
 autres dialectes. il met *Sabs, Seon, Seion, Seis.* M. de Voyer ces
 différents mots, et aussi *Seid.* En Lion le double *W*, lorsqu'il est
 final, Sonne *O*; ainsi *SeW Sy* prononce *Séo.* Et ce mot peut
 être une variation de *Saw, Elevation, s'uction de s'Eleves,* qui
S'élève, &c. ce changement peut avoir été adopté pour distinguer
 les diverses acceptions qu'on auroit pu donner à *Saw*; et ma
 conjecture à cet égard est de beaucoup plus probable, que le verbe
Sevel ou sevel, Seves, Eleves, Montes, s'Eleves, qui se dérive de
Saw, Elevation, paroit encore plus analogue à *SeW, Seve,* dont le
 propre est de *s'Elever* et de monter jusqu'au sommet des arbres.
 Le P. G. comme on le vu plus haut, prétend que *Seau* qu'il auroit
 mieux écrit *SeW,* vient de *Sevel* il eut été plus raisonnable de
 dire que *Sevel* vient de *SeW.* D. P. conjecture que *SeW* vient de *Saw,*
 ce que je n'aurois peut-être pas de peine à croire, si je n'étois
 persuadé que c'est toujours le même mot sous deux formes tant
 soit peu différentes. au surplus je conviens qu'il peut y avoir
 quelque affinité entre notre *SeW* et le latin *Sebum* ou *Sevum*; et
 je n'ai du tout pas de peine à croire que c'est de notre *SeW*
 que les francs ont tiré leur *Seve.*

Là, ce jeune arbrisseau qu'on arrache à son père,
 va recevoir ailleurs une sève étrangère.

Product. des Géorgiq. de Virg. par M. de Sille. p. 101.

444

1^{er} SEUL. que l'on prononce seül, talon; Le derrière du pied. Davies écrit à la mode, sawd, talon, i, Calx. sic Amor. plus. so d'au; Les autres disent seül ou; Les irlandais ont seül, pour la même partie du pied. seül ne seroit-il point dérivé de saw, en latin statio, par la raison que l'homme qui est debout est tout sur ses talons? Les lettres D et L ne sont pas un empêchement de cette dérivation; puisqu'chez Davies sefyd lu & sefyd log, expliqués en seül, ci-dessus, sont formés de sefyll, qui s'est lui-même de saß, pour saw.

R. Le P. Me dans son petit Diction-franç. Bret. au mot talon, écrit seül, pl. seüliou; Et dans l'autre il écrit seül. Le P. E. sur le même mot talon, partie du pied, écrit seül, pl. seül you; et puis seül au trois, (talon du pied) pl. seül you au trois, (talon des pieds.) Cette façon de parler suppose que le mot seül ou seül, talon, peut s'appliquer à autre chose qu'à cette partie du pied. en effet il ajoute au sül. talon de pain, seülenn vara, pl. seülennou vara; seülguenn vara, pl. seülguennou vara. talon de fromage, seülenn fourmaich, pl. seülennou fourmaich; il est toujours à ses talons. Et ma atou var e seül you. talonnet, Presses, fournaire, Beza atou var seül you treid us Re barnac. talonnière, Courroie qu'on passe sur le talon pour tenir ferme aux pieds les sandales ou les socs, quand on va à la campagne, seül you, pl. seül younou; Et burlesquement, dit-il, q'entrou) c'est à dire des Eperons, on voit que ces deux auteurs écrivent indifféremment seül et seül; dans le fait de L ne s'y prononce pas; Et comme le Zéro ne tient la place dans l'arithmétique

que pour faire valoir les chiffres qui le suivent, ici le Z ne sert
qu'à marquer que la Syllabe est longue. Searlenn ou Searlienn
n'est que le Sing. défini de Searl. je croirois assez que Searl
est un dérivé de Saw, comme D. l'insinue ouvertement, & la
raison qu'il en donne est assez plausible. A joindre à cela que le
Racine Saw se trouve en entier dans le Saut de Davies, qui est
le même dans son Dialecte que Searl dans le notre. Je suis
persuadé aussi bien que D. l. que les lettres D. & Z ne sont
pas un empêchement à cette dérivation, d'autant que le Z ne
se prononce pas dans le mot dont il s'agit, & je suis
tenté de croire que le D, qui y répond, chez Davies, ne se
prononce pas non plus, dans cette position.

2.

SEUZL sert aussi d'adverbe en ces phrases: Searl
matous, Dès qu'il vint, Aussitôt qu'il vint. Searl brasoch en
a pöan, Searl brasoch en e mat, Tant plus grande est sa
peine, Tant plus il a de bien. Le nous. Diction porte Seul
muy, tant plus dans la Destruct. de jérus. je lis Gra dyff
Seul a quiry, fais moi ce que tu voudras, c'est-à-dire autant que
tu voudras. Davies écrit Sawl, quicunque. Et ailleurs: Sa Sawl,
Quot. j'ai peine à croire que ce Searl soit le même que le
précédent, n'ayant pas vu que cet auteur manque de mettre
le D où nous mettons Z, & ne lisant que Seül, & non
Searl dans mes livres. Mais j'ai pensé que ce Seül a la
même affinité avec Searl, du moins en la prononciation,
qu'en latin Falis, avec Falus. Et le Sawl de Davies a pu perdre

446.

Son D. comme notre seul, Son Z. Si les Latins ont fait
deus. Statim, de stare, ainsi qu'il y a toute apparence, Les
Bretons ont pu faire seul, de saw. statio, aussi bien que seul,
et encore mieux.

Le P. M. écrit ainsi seul ma tenas, Dès qu'il vient. Seul
R. brassoch eo e boan, Seul brassoch es e verit, de tant plus
grande qu'est la peine, plus grand est son mérite. Ad. G.
au mot plus, écrit. Tant plus, que, seul duy, ma. (Et pour les
vennet. Sell may, Me. Plus il est savant, plus il est modeste,
seul duy ma et eo abyl, seul duy et eo Modest. fausement)
Sul vracoch eo e vouiryequer. Sul vracoch eo yser. e
vodesty. Plus on en a, plus on en veut avoir, Sul duy hon ber,
Sul duy vefell deomp da zahout. Et au mot Tant: Tant plutôt,
seul qent, seul qenta. Tant plutôt ils viendront, tant mieux,
seul qent et teunt, seul vell a vero. Tant plutôt, Tant mieux,
seul qenta, seul vellâ. Comme on ne prononce pas le Z dans
le seul de l'article précédent, non plus que dans celui-ci,
rien n'empêche que ce ne soit le même mot, quant au son,
quoiqu'ils n'aient aucun rapport pour le sens. Et ne pouvant
rien dire de mieux sur son origine que ce que D. B. nous dit
ici, je ne m'occuperai pas de vaines recherches à cet égard.
Mais je remarquerai que le son de ce mot n'est pas le même
partout, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par les Exemples
que nous a fournis le P. G. qui marque sell pour le dialecte
vennet. Seul et Sul pour les autres dialectes. En effet je ne puis
croire que l'original est seul, mais il n'en est pas moins vrai,

que dans nos Cantons, Et généralement dans tous les environs de Morlaix, on prononce *Sul*; Et quelquefois même *Sô* ou *Û*, Selon l'acception qu'on lui donne, comme je le ferai voir bientôt. Davies écrit *Sawl*, qui s'entend par quicumque, Et je ne doute pas que ce ne soit le même que notre *seul* ou *sul*, que l'on pourroit trouver quelquefois en *Sat.* par le même pronom indéfini quicumque, ou *quantumvis*, *quantumlibet* &c.

Exemple. Sa Profes d'Erain seul a ve (ou *Sul* a ve) Ne perô ket he verch; C'est un Amant écondait, à qui l'Entremetteur dit, après avoir fondé le père de la Demoiselle: quand tu lui donnerois quelque chose que ce soit, tu n'aurois pas sa fille; ce qu'on peut exprimer en *Sat.* de la sorte: *quæcumque dederis illi, non habebis filiam ejus.* Davies met encore sa *Sawl*, quot. il y a aussi des occasions où notre *seul* ou *Sul* peut se rendre en *Sat.* par *quot* Et *Pot*; ou par *quò* plus, *quò* magis, *quò* plures, &c. *Eò* plus, *Eò* magis, *Eò* plures &c.

Exemple. *Sul* wui a perô a Scoejou, *Sul* wui er pero a veignoned, Autant tu auras d'Ecus, autant tu auras d'Amis; Plus, ou Dant plus, tu auras d'Ecus, Plus, ou Dant plus tu auras d'Amis: Tu auras d'autant plus d'amis que tu auras plus d'Ecus: *quot habebis nummos, Pot habebis Amicos*: *quò plures habebis nummos, Eò plures habebis amicos* &c.

En général l'usage le plus fréquent qu'on fasse en Breton de *seul* ou *Sul*, c'est pour exprimer plus répété, Et d'autant plus; ou moins répété, Et d'autant moins; avec cette différence

148.

que plus répète, devant un substantif ou un verbe, s'exprime
 en Bret. par seul, wui, sül wui ou sul wuyoch; au lieu
 que moins répète, ou d'autant moins s'exprime par
 seul. Nebeutoch, ou sul Nebeut-och, aussi s'épète. Exemple.
 Sül Nebeutoch a ver's a Sugale, sul Nebeutoch a lodennou
 a ver's Roet d'ezo. Moins il y aura d'enfants, moins on
 leur donnera de parts. on donnera d'autant moins de
 parts qu'il y aura moins d'enfants, quo pauciores erunt
 fueri, eo pauciores partes dabuntur eis. Lorsque le franc.
 plus se répète devant un adjectif, on le rend en Bret. par
 seul ou sül avec le comparatif. Ex. Plus ils sont grands,
 Plus ils sont difficiles à remplir. sul brassoch int, sül
 Diassoch int da Garga. Plus répète devant un ad verbe peut
 s'exprimer par seul ou sül avec le comparatif ou avec le
 superlatif. Ex. Plus vous serez près l'un de l'autre, Plus vous
 serez chaudement, sül Dostoch e ver'ot Ann Eil d'Eghile, sül
 Doimoch e ver'ot deoch. on dit souvent par abbréviation, sans
 exprimer le verbe: sul Dostoch, sül Doimoch, ou sül Dosta,
 sul Doimoch. Je l'ai au mot seulement, amis so Muy gen, & so
 gen; mais, contre son ordinaire, il n'en donne aucun exemple.
 Je vais y supplier: Va Mab NeKet so Muy Ken, ou so Ken
 Ker bras hag och hini, Rac brassoch Ess, Mon fils n'est pas
 seulement, ou tant seulement aussi grand que le votre, car il
 est plus grand. on se sert des mêmes dictionns pour exprimer
 l'adverbe franc. même. Exemple. Ker Ker em ar Gwin Gwenn
 Evel ar Gwin Ruz, ha Keroch zo Ken, ou zo Mui Ken, &c

vin blanc est aussi cher que le vin rouge, ou même plus cher, ou même bien plus cher. j'avois cru d'abord que ce sô, qui en construction se change en zô, pourroit être pour seul, sül, ou pour le sawl de Davies, qui est le même que notre seul; mais à la reflexion je pense que ce sô, ou zô, n'est que la 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif du verbe Bera, Être, Conjugue à l'impersonnel; en sorte que sô gen, ou zô ken, signifieroit ce qui est autant; Et zô Muri kien, ce qui est plus autant, c'est-à-dire bien plus. au Surplus ^{ou qui plus est.} je m'en réfère au jugement du Lecteur.

SEZ, Ancien mot signifiant Siège ou plutôt Séance et Session. Et qui étoit la Racine du Verbe sera, du Lat. Sedere et du Franz. Seoir. Ser et sera sont presque tombés en désuétude, mais on les retrouve encore dans les composés. Aser, Asera; Diacer, Diacera; Gourser, Goursera; Casader ou Caser &c. Voyez ce que j'en ai dit sur tous ces mots, et particulièrement sur Aser, Asera que j'ai inséré ci-dessus pour séparer l'oubli de D. S. qui en dit cependant un mot en passant à l'occasion de Selaoui. Voyez-y.

SEZIZA ou Sesia, Saisis, Resaisis, &c. Voyez Saësia ci-dessus, ainsi que Siera, que j'ai pareillement inséré dans son lieu.

SEZIOU Rayons. Voyez ci-dessus Saher ou Saer, dont Serion, pour Sierion est régulièrement le pl. cela étant ainsi. Le P. Gamieus écrit ce pl. Sarion.

SEZO ou plutôt Sazo, Moutarde. Voyez Saero, et mes Remarques sur Cero, où j'ai observé que tous nos auteurs de Diction. étoient tombés dans l'erreur, en écrivant ce mot par C.

450.

SI. Défaut, vice, imperfection, Tache, Defectus, vitium, labes, Macula. D. S. qui a cru apparemment que c'étoit ici le Si des Latins, ou celui des francs qui emploient souvent cette façon de parler: il ny a ni Si ni Mais, pour dire qu'il ny a point de défaut, qu'on ne trouve point à redire, qu'il ny a rien de reprehensible, n'a fait aucune mention de ce mot, que de S. G. Sur les mêmes mots écrit Sy, pl. Syou sans tache, hep Sy. Sius ou Syus, vicieux, Defectueux, Sujet à quelque vice ou à quelque défaut. Composé Dissi, Sans défaut, sans imperfection. Ce mot a été pris quelque part pour Desise.

SIBLEN.
voyez
sublen:

SICANAT, Sing. Sicnadon est le même que Chicnadon, une Chiquenaude. Voyez ce dernier en son rang.

SICAN, SICANAT & SICANER. Se prennent en Brezel au même sens que Chicau, Chicamat et Chicannes, Chicanne, Chicannes et Chicanneux, que D. S. tire du Bret. Chica ou Sica, Siques, Pointilles, &c. le pl. de Chicannes est Sicanerrien féminin Sing. Sicaneres, pl. Sicanereses. Sicanerez, l'art de Chicannes, la Manie ou la fureur de Chicannes, la Chicanne même.

Par lui dans le barreau sur mon trône affermie,
je vois hurler en vain la Chicane ennemie.

Boileau Despreaux. Le Subrin. Chant 6. p. 290.

De S. G. Sur Chicane, Chicanes, &c. écrit mal par un C, Cican, Cicana, Cicanerez, &c.

SICH, Siège, Pied, Palle, support d'un meuble, d'un Calice, d'une coupe, d'un Chandelier, &c. toute la pièce de Siège en général. pl. Sichou. S. G. il dit encore Sichern, qui est le Sing. défini de Sich. pl. Sichenou.

Le S. M. écrit aussi Sichen, Siège; Et puis Sigea, Assieger. Le S. G.
 Se sert encore du même mot Sich, pour le Siège d'une Ville;
 Et de Sicha et Sigea, tant pour occuper un siège que pour
 Assieger une ville, une place forte &c. Siches, Assiegeant, pl.
 Siches, yea. D. S. n'a fait aucune mention de ces mots qu'il a
 sans doute regardés comme des mots corrompus du françois;
 ce qui est assez vraisemblable, mais les mots françois Siège,
 Siéger, Assieger &c. ainsi que le Lat. Sedes, Sedere, Sessibulum,
 obsidere, obsidium, obiduo, peuvent bien l'avoir été, du Celtique
 ser, que j'ai inséré ci devant, et qui signifie aussi Siège. Voyez
 ce mot et son composé Asera &c.

SICLA ou Sincela, que D. S. des S. M. & G. ont mal écrit
 Cincla, Lances, Dardes, jeter avec force, jacere, vibrare,
 jaculari &c. ce verbe a beaucoup d'analogie à Strinca que
 l'on verra ci après, voyez-y; ainsi que Cincla ci devant. Ce verbe
 paroîtroit avoir quelque affinité avec le françois Cingler que le
 même S. G. rend également par Cincla.

SICOUB, secours, Aide, Assistance, Subvention, pl. Sicoouinsou
 Et encore comme verbe Sicoou, Secourir, Aider, Assister,
 Subvenir. Les S. M. & G. écrivent aussi de même, et un
 long usage paroît avoir naturalisé tous ces mots, qui
 semblent venir avec le françois du Lat. Succurrere; c'est
 apparemment par ce motif que D. S. s'est dispensé d'en faire
 mention. Sicoouit à chanomp, Secourer-nous, Succurrite nobis.

Non ignara mali, Miseris Succurrere Disco.

Virg. Aeneid. lib. 1. p. 518.

SIDAN, selon le S. Maunoir, est Linote; ce qui est ambigu: car ce peut être un oiseau femelle du Linot, et quelque habillement de Lin, ou toile fine: Daries met Sydan, Byssus, Sericum, Sindon. Mais le pluriel Sidanes marque le nom d'un animal: et plusieurs paysans m'ont assuré que Sidan est le petit oiseau qui nourrit le coucou pendant qu'il est petit, sans sçavoir de quelle espèce est ce petit oiseau. L'origine de ce nom m'est impénétrable.

R Le S. G. au mot Linot, oiseau qui est le mâle de la Linote, et qui chante agréablement, écrit Sidan, pl. Sidanes, et renvoie à coucou où il marque pour le petit oiseau qui suit le coucou, Sidanicq, Voyez Linot. Sidanicq est le diminutif de Sidan, et le pl. de ce diminutif, qu'il n'a point marqué, est Sidanedicou. Le coucou ne construit pas de nid pour lui: il aime mieux pondre dans le nid d'un autre; mais ce n'est pas toujours dans le nid des oiseaux de la même espèce qu'il dépose ses œufs. il y a même deux espèces de coucous; le S. G. prétend que le grand coucou fait ses œufs dans le nid des pigeons ramiers; et le petit dans celui du hochepuis; mais il est plus croyable qu'il pond dans le premier nid qu'il trouve à sa bienveillance, puis qu'on le trouve tantôt dans un nid de Linote, ou de Roitelet, de Mésange, tantôt dans celui de l'Alouette, du Linson, &c. Le même S. G. sur Linote, femelle du Linot, met Sidanes, pl. Sidanesed, et Sineques, pl. Sinequesed. il rappelle aussi une façon de parler familière.

chez les françois. il a sifflé la dinote. pour dire: il a bu: en breton: Evet eo derain, ou bien Dreau eo. il est gai. l'origine de Sidan est impénétrable à D. S. Et j'avoue qu'elle n'est pas facile à découvrir; mais Sidan pouvoit signifier une soie de fin Sin, puisque Davies s'en Sydan par Byssus et Sindon; Et dans plusieurs langues le nom de l'oiseau dont il s'agit a du rapport au Sin, parcequ'il se nourrit volontiers de la graine de cette plante. De là le nom de Linot en françois. De Linaria en latin; De Linques que de S. Q. donne en Bret. à la dinote. Et même je l'ai aussi entendu nommer Linod en Bret. féminin Linodes. Et il ne faut pas croire que nous l'ayons emprunté des françois: c'est bien le contraire, car outre que c'est un dérivé naturel du Celtique Sin, on voit que ce nom n'est pas inconnu aux Gallois, quoique Davies en ait fait une fautive application à d'autres oiseaux; c'est ce que l'on voit sur l'article Meleneg ou Melenog de ce Diction. c'est le nom Bret. de l'oiseau que les françois appellent Verdier à raison de la couleur de son dos qui est verdâtre, et que nous appellons Meleneg ou Melenog, possessif de Melen-jaune, et par conséquent jaunâtre, à raison de la couleur de son ventre qui est telle en effet. or Davies chez qui le même nom d'oiseau existe aussi s'imaginait à tort que c'étoit de même que de Linot, puisqu'il met Melynog, idem quod Linos, Avit, Mais on voit en même temps qu'il ne connoissoit le Linot que de nom, puisqu'après l'avoir confondu avec le verdier, il le confond ailleurs avec le Chardonneret. en effet il traduit Linos par Aurimitris, Acanthis, Carduelis; il est donc

484.

évident que c'est une pure méprise de sa part, et que le nom de Sidon, chez nous Lind et Sidan, est le même oiseau qui est amateur de grains de Lin et que les francs appellent aussi du nom de Linot, ou de Linotte; car leurs graves discussions pour juger si l'on devoit se faire Masc. ou féminin me persuadent qu'ils l'ont emprunté de Lind, parce que en Bret. la dernière syllabe od, sonne à peu près comme ode ou ote, d'où la plus part de leurs auteurs se étoient imaginés que ce nom devoit être féminin. De là vient que Le P. M. traduit Sidan par Linotte. De là vient que les anciens Dictionnaires ne nous présentent que le féminin Linote. Cependant quelques anciens Poètes comme Marot se étoient déjà hasardés à dire Linot, aussi bien que Linote, Mais les oracles du goût de leur temps, savoir Voiture dans une de ses lettres à M. Costar, et Ménage dans ses observations sur la langue franc. (p. 237) décidèrent qu'il falloit dire Linote, comme on le disoit à Paris et à la cour. Et que ce mot, comme celui de Serdix, étoit de ceux dont le féminin comprenoit le Masc. il justifioit cette décision par l'exemple qu'il en avoit donné lui-même dans son *Esculet*, où il avoit dit:

de Lincon éclatant, et la douce Linote,
agréable en ses tons, et savante en ses notes.

Cependant La Fontaine ne se laissa pas enchaîner par cette décision: il employa le Masc. aussi bien que le fémi; et je crois qu'il fit bien:

un Linot depuis peu charmé de votre notes,
a fait divorce avecque sa Linote;

Et vous avez déjà trois fois entretenu
un Rossignol nouveau venu

Voyez la Bibliothèque Poët. liv. 10. p. 422. la réponse de Boileau à la faussette.

Et encore à la page suivante, le même auteur fait dire à la
fauvette dans sa Réponse à la Seconde Lettre du Rôtisseur:

j'aime Des Rossignols, Des Verdiers, Des Pinsons,
je chante pour leur plaisir, Et j'en prends des leçons:
Mille et mille Moineaux vivent sous mon empire,
Et d'un petit Liriot j'écoute le Martyre.

SIE. I. L., ou *Sihell*, *Sceau*, *Cachet*, *siella*, *Scelles*, *Cachetot*, mettre
de *Sceau* *Davies* écrit *Sel*, *Sigillum*, *Solio*, *Sigillare*; c'est le
raccourci du Latin *Sigillum*, d'où nous est aussi venu le franc.
Scel & *Sceau*.

R. Le *P. M.* dans son petit Diction-franc-Bret. seulement, écrit
Sceau, *siell*; *Scelles*, *siella*. Le *P. G.* au mot *Sceau* ou *Scel*, *Cachet*,
écrit *Syell*, pl. *Syellou*. Mettre le *Scel*, le *Sceau*, ou le *Scelle*,
Sacqat or *Syell*; *Scelles*, *Syella*. Le *Seves*, *Samet* or *Syell*, *Sexel*
or *Syell*, Et *Disyella*, *Scelleus*, celui qui appose les *Sceaux*,
Syelles, pl. *Syelles* en pour ce qui est du *Scelle*, de l'application
ou apposition du *Scelle*, il met *Syelladus* Et *Syelladures*. *D. P.* veut
que le Breton soit le raccourci du Latin *Sigillum*; mais comme
ce mot-là ne vient lui-même ni du grec ni de l'Hebreu, il y a
tout lieu de croire que c'est plutôt le Celtique Allongé et
l'on s'aperçoit sans effort que le franc. *Scel*, dont on a fait
dans la suite *Sceau*, comme de *Mantel* *Manteau*, de *Chastel*,
Château, de *Rastel* *Râteau*, a bien plus d'affinité avec *Sel* ou
siell qu'il n'en a avec *Sigillum*. Ma conjecture sur ce mot,
quoiqu'opposée à l'opinion de *D. P.* est du moins appuyée sur
l'autorité de *D. Perron*, qui dans sa table des mots Latins pris de
sa langue des Celtes (p. 476) a dit: *Sigillum*, un *Sceau* à *Scelles*,

486.

pris du Celtique Siell & Sél, Nous pouvons donc s'entendres
à la fois le Lat. Et de franc!

Gemmas, Marmos, Ebus, Syrthona Sicjlla, tabellas, &c.
Horat. Epist. 2. lib. 2. p. 249.

souvenez vous pourtant que ma famille illustre,
De l'assistance au secret ne tire point son lustre.
Boileau Despreaux satire 10. p. 91.

SIFERN, Rhume, pituite qui découle du cerveau Siferne,
Enrhumes, Siferne, Enrhume Davies n'a rien de semblable. Ce
mot peut être composé de Sif, qui se prononce Sil, duquel
on fait Sifla, Couler, Découler, Distiller, & de Bern, morceau.
Et signifie, à la lettre, Distillation d'arnes (de pituite) ou bien
au lieu de Bern, on mettra Byrn, dont on a fait chez
Davies Byrnia, onerare. Et voudroit dire Découlement de
ce qui charge le cerveau. C'est de là que nous disons
enchiferne au même sens: Et non pas d'incarnifranatus,
forge par Ménage, de ces paroles de la Vulgate, in campo
et franco mal appliquées à un excrément.

Le S. M. écrit Siferne, Rhume Siferne, Enrhume. Le S. G. au
mot Rhume, écrit aussi Siferne, Gagner un rhume Destami
Siferne. Disposition au rhume, Siferne adus. qui a un rhume,
Siferne. Nep. Sô Siferne. Nep. à Sô Siferne grand hâc. Et Sus
Enrhumes, et S'enrhumes, Siferne; Etre enrhumé, De a Siferne.
Sus Enchiferne, S'Enchiferne, Siferne. Enchiferne Siferne
& Enchifernement. Le Rhume de Cerveau, La pituite qui découle
du cerveau est ce que nous appelons Siferne, Enrhumes. Et
S'Enrhumes du Cerveau, Siferne. C'est ce qu'on appelle en latin
Gravedo, inis. Et Gravedine laborare quant à l'origine de

Sifern, je ne scaurois où la prendre; c'est pour quoy je laisse telles qu'elles sont les Etymologies présentées par D. F. Sans les rejeter ni les garantir.

SIFFOCHEL, Espèce de Seringue d'enfant, qui a le même effet, soit pour jetter de l'eau, soit pour souffler ou vibrer de petits morceaux de papier mouillé et maché. Davies ne point ce mot, qui a grande affinité avec le Latin Siphunculus, ou Siphuncellus, diminutif de Syphus, du Grec σίφων. Les changements qui se font ici, sont ordinaires en cette langue.

R Ses P. P. Et G. ont omis ce mot, que j'ai cependant connu en usage dans certains jeux d'enfants; mais autant qu'il m'en souvient, on donnoit ce nom, non pas à la Seringue; ou à la Scarbacane, mais à une espèce de sifflet, qui en avoit à-peu-près la forme. On le composoit d'un morceau de bois de frêne en sève et tout vert, de la grosseur du doigt et de la longueur de quatre pouces ou environ: on faisoit vers le milieu une incision circulaire dans l'écorce, après quoi comprimant et tirant en même temps l'un des bouts de cette écorce depuis l'incision, on tâche de séparer du bois cette partie de l'écorce sans la rompre et sans l'ôter tout-à-fait, en sorte cependant qu'on puisse la faire glisser sur le même bois auquel elle sert comme d'étui. L'humidité de la sève facilite cette opération; et voilà le sifflet tout fait. quand on veut s'en servir on appuie le bout où l'écorce est mobile sur la sève inférieure, et en tirant l'autre bout vers en bas, sans faire sortir totalement le bois de son étui, on aspire fortement l'air, ce qui occasionne un

438.

Sifflement assez fort; Et puis on repousse le manche, qui chasse l'air, à mesure que le bois rentre dans son étui, ce qui produit un nouveau Sifflement, Et le nom de Sifflochell imite un peu le bruit de ce Sifflement alternatif, dont le pl. est Sifflochellou. c'est tout ce que j'en puis dire. La Seringue Et La Scorbacane s'appellent du nom commun de Strinkell que l'on verra ci après.

SIGN Le SELLÉ dans son petit Dictionnaire franc. & Breton, aux mots *Signe* Et *Signal*, écrit *Sign*; *Signes*, *Signa*, *Signifis*, *Signifia*. Dans son petit Dictionnaire Breton-franc. il a mis *Signa* ou *Bugale*, *Soutires* les enfants. je ne sçais ce qu'il a voulu dire par cette façon de parler. peut-être a-t-il voulu dire attirer les enfants par des Signes. Le S. E. aux mots *Seing*, *Signe*, *Signal*, *Signature*, écrit *Sign* Et *Syn*, pl. *Signou* Et *Synou*. Pour le verbe *Signer*, mettre son sein; Et *Signaler*, donner ou faire un *Signal*, *Signa* Et *Syna*. sur *Signifis*, *Contenus* quelque *Sens*, *Signifioit*, *Synifioit*, *Signifiant*, *Expressif*, *Significatif*, *Synifius*. Pour *Signification*, *Sens* d'un mot, il met *Synifiance*; Et pour *Signification*, *Notification* d'un acte de justice, il met *Synifycacion*, pl. *Synifycacionnou*. Sur *Signifis*, le terme de Palais *Synifia*. *Signe*, *Augure*, *Présage*, *Pronostic*, *Symptome* se s'entent encore par *Sign* ou *Syn*. Pour les Signes qui paroissent Extraordinaires aux yeux du peuple comme les Eclipses, Les comètes, les Aurores boréales, &c. je les ai entendu nommer *Signal*, pl. *Signalou*. Les gens de Campagne, qui ne soupçonnent point les causes de tout cela, les regardent

comme des marques de la colere de dieu. *Signa* ou *Sina*
 Se prend au Sens de Signes, Soubcrire, Et au Sens de
 faire des Signes, Et de là *Signadig* ou *Sinadig*, jeu
 d'enfants qui se provoquent à la course par des Signes
 convenus. quoique les mots que je joint dans cet article
 aient des acceptions différentes, j'ai cru devoir les réunir
 ici, par la raison qu'ils ont tous une origine commune,
 que D. L. croit être sans doute le Latin *Signum*, ce qui
 n'est pas impossible. Cependant comme *Signum* ne vient
 pas du Grec, il se pourroit faire que *Sign* ou *Syn* fût
 un ancien mot Celtique, auquel cas ce monosyllabe seroit
 bien la racine de tous les autres, tant Bret. que Lat.
 Et franc. quelque soit le Sens qu'on leur donne.

*Sol quoque et Ex orient, et cum se condet in undas,
 Signa dabit. Solem certissima Signa sequuntur.*
Virg. Georgic. lib. 1. p. 191.

Signa tibi dicam, tu Condita mente teneto.
Virg. Aneid. lib. 3. p. 737.

quò mihi te? Solitum falsas Signare tabellas.
Juvenal. Satyr. 8. p. 140.

Helas! souvent le ciel irrite contre nous,
 par des Signes trop surs m'annonçoit son courroux.
Cresset. traduct. de la 1.º Eglóg. de Virg. p. 28.

Allons donc stipules. Vous ne refuser pas,
 au moins cette fois-ci, de signer aux contrats?
 Eh! mais... absolument voulez vous que je signe?

Destouches. L'homme Singul. Act. 3. Sc. n. dernier. p. 131.

460.
SIGNACH est un terme fort usité dans ce canton: on s'en sert pour exprimer une grande sécheresse, ou une telle aridité que la terre se gerce, se fend. Et s'entrouvre, en Lat. *Ariditas, siccitas*. *Cum autem* Signach est un temps d'aridité; *Cum autem* Signach, un vent de sécheresse ou d'aridité, un vent qui de seche ou qui brule tout. ce mot a tant de rapport à Signach que l'on verra bientôt et à Spinach, dont le Sing. *Spinachen* est attribué par D. S. au Dialecte *Vennet*. quoiqu'il soit aussi usité ailleurs, que ce pourroit bien être le même mal prononcé, ou un peu altéré, soit par les uns ou par les autres. Voyez ces deux mots.

SIGOTA et *Chigota*, *Escamotes*, prendre en cachette, par adresse et par jeu: c'est en ce sens que ceux de Léon emploient ce verbe. En Cornuaille on dit *Schigodier* de toutes sortes d'espiègeries et de sutes pueriles. c'est aussi ce que nous appellons jeu de Gibecière: car ce verbe *Sigota* est, si je ne me trompe pour *Eigota*, fait d'*Es*, et de *Got*, *God*, ou *God*, petite poche d'habit, de sein et ce qui couvre la poitrine, d'où vient *Godell*, poche d'habit. *Sigota* est le meilleur, et on le dit au sens d'empocher, même dans le discours sérieux, ainsi que je l'ai appris de M. Roussel.

Les S. S. M. et G. ont omis ce mot, qui est cependant fort usité et que j'entends prononcé *Chigoda* et *jigoda*, *Escamotes*, *Enteser*, prendre, empocher, emporter, voler adroitement et subtilement, avec adresse et en cachette tout ce qu'on peut emporter avec soi et mettre en poche ou sous ses habits sans être appercu.

clain *Surripere*, *Subducere* *furari* *Chigodes* ou *jigodes*,
Escamoteur, qui fait des tours de Gibecière, soit par jeu
ou tout de bon *Escroc*, qui dérobe avec adresse, qui vole
subtilement, soit au jeu ou ailleurs, pl. *Chigoderriens* ou
jigoderriens féminin. Sing. *Chigoderes* ou *jigoderes*, pluriel
Chigoderedes ou *jigoderedes*. *Chigoderes* ou *jigoderes*,
Escamotage, *Escroquerie*, *filouterie*, ou l'art de voler avec
adresse, de dérober subtilement, tours de Gibecière; je crois
bien que D. S. ne s'éloigne pas beaucoup de la véritable
origine de *Chigota*, *Chigoda*, *jigoda* ou *sigota*, qui se compose en
partie de *Göd*, Racine de *Gödel*, poche d'habit; Et qui a tant
d'analogie à *Bourlicöd*, *Goudet*.

SIGUR n'est plus en usage, que je sache je le trouve
seulement dans les livres, où il semble signifier comme adjectif
Assuré; comme Substantif, Assurance, Sécurité. Et je le crois
formé du Latin *Securus*. Davies met *Segus*, *otiarus*, *Deses*.
Segarillyd, idem *Segaryd*, *Desidia*, *otium*. *Segura*, *otiar*, *Desidero*.

R j'ignore si ces termes sont de la langue des anciens
Bret. Gaulois ou Celtes; mais ce qu'il y a de bien sûr, c'est
que je n'ai jamais entendu personne en faire usage, Et que
je les ai cherchés vainement chez les S. S. N. & G. où je
n'ai rien trouvé de semblable.

Sihoor
voyez le
avant Sigul
Sil. Sila
voyez Sigl

SILLI, Anguille Saison. Sing. *Silien*. pl. *Siliet* et *Silion*. us. *Silien*
mos, une Anguille de mer, un Congre. Davies n'a pas marqué
ce nom de poisson, qui me paroît fait de *Sizla*, couler: car on
peut écrire *Sizli*; Et ce reptile coule et échappe des mains.
Le Latin *Coluber* revient aussi à *Column*, *Colare*. La Couleuvre

462.

est de même figure que d'Anguille. Et Anguilla est le diminutif féminin d'Anguis, et non pas fait du Grec εχιδνα.

R. Le S. M. écrit Silien, Anguille, pl. Siliou; et Silien mōs, Congre. Le S. G. au mot Anguille, écrit Silyen, pl. Silyou. Pêcher des Anguilles, Silyaoua. Aller à la pêche des Anguilles, Monet da Silyaoua. au mot Congre, poisson de mer, il écrit Silyeur-40s. pl. Silyou-40s. et Silyanou-40s. Le Congre est une Anguille de mer, qu'on appelle pour cette raison Silien-40s. et au pl. Siliou-mōs. Saube pl. Siliennou marqué par le S. G. est formé du sing. défini Silienn, et ne doit servir que pour dire quelques Anguilles ou certaines Anguilles. L'Étymologie que D. S. nous donne de Sili est très exacte: il est hors de doute que ce nom vient de Sirl, Couloir, ou de Sirla, Coules; S'échapper, dont de L ne se prononce pas et ne sert qu'à marquer que la syllabe est longue: il a judicieusement observé que le Latin Colubes revenoit également à Colun ou Colare qui ont la même signification que Sirl et Sirla, et que Anguilla étoit le diminutif féminin d'Anguis. il faut avouer qu'il y a une grande ressemblance entre l'Anguille et la Couleuvre, le Congre et le serpent: j'ai connu un homme qui en avoit l'esprit si frappé qu'il ne pouvoit souffrir la vue d'un plat d'Anguilles, et qu'il quittoit la table, s'il en voyoit servir. ce rapport de l'Anguille et de la couleuvre n'a pas échappé à Juvénal, qui en a fait mention dans sa cinquième Satyre:

40s Anguilla manet, longa cognata Colubra
 Juvénal. Satyr. 5. p. 72.

SIL.SIC, Silsighen, Saucisse. Les vieux Dictionnaires l'ont ainsi Davies écrit Selsig. Sing. Seltigen, Salbagium, partum, Botulus. Sic Arnor. on a dit au même sens, dans la basse latinité salcium et salcia: et le tout semble composé des deux mots sal-kic pour kic-sal, chair Salée. Le K est changé en S par abus, et A en I. Nos villageois ne connoissent guères ce nom, ni la chose qu'il signifie.

R. Le D. P. écrit Silsighen, Saucisse. Le D. G. Sur Saucisse, écrit Silrighen, pl. Silrighennou et Silzig. pour les Venues il met Seltzygcan, pl. Seltzyg. Et Sur Saucisson, grosse Saucisse, il écrit Silrighenn deo, pl. Silrigh teo. Silrighenn bras, pl. Silrigh bras.

R. on voit plusieurs noms tels que Silzig et beaucoup d'autres qui servent de pl. quand on parle en général. Le Singulier défini de Silzig est Silrighenn, une seule Saucisse, et de Silrighenn se forme le pl. Silrighennou, quelques Saucisses ou certaines Saucisses. il est manifeste que le Selsig de Davies est le même que notre Silzig, ce qui se prouve encore mieux par le Seltzyg des Venues. je crois bien que Silzig ou Selsig est pour sal-kic, comme le prétend D. P. mais comme kic-sal ou salghic, signifie simplement chair Salée, il a bien fallu introduire quelque changement ou modification dans le composé, pour désigner en particulier de quelle espèce de chair Salée on vouloit parler. ainsi au lieu de salghic, on a désigné la Saucisse sous le nom de Silzig ou Selsig. Et je ne vois pas qu'il y ait grand abus là-dedans. au reste ce nom et la chose qu'il signifie sont très connus de nos Villageois et de ceux du pays de Galles, et j'ignore sur quel fondement D. P.

464.

à Supposé le contraire.

SILVIDIGHERZ doit Signifier, Selon l'analogie, l'art ou la manière de sauver, Et se prend actuellement pour le salut, Et pour la félicité éternelle, en Latin *Salus*. Le S. M. écrit *Silvidiguer*, Salut, Et le S. G. *Suo-Salut*, conservation de la vie, des biens, &c. à écrit *Salvidiguer*, *Salvediguer*. De *Salvel*, rendre sain, de même que *Silvidiguer*. Et puis *Salat*, félicité éternelle, *Silvidiguer*, Et pour les Verbes. *Salvedigueah*. Voyez *Salut*, où D. S. fait mention du Verbe *Salua*.

SIMPL., Simple, non composé, Sans ornement, *Simpl*, Naïf, ingénu, Sans finesse, Sans art, Sans artifices, en Latin *Simplex*. *Simplded* Et *Simplidiguer*, Simplicité, Naïveté, ingénuité. *Simplact*, Rendre ou devenir Simple, Simplifié. il paroît que ce *Simpl* Gaulois, que les françois ont conservé, est l'origine du Latin *Simplex*, comme je l'ai déjà remarqué *Suo-Simpl*, qui est une variation de *Simpl*, Et qu'on emploie au sens de foible, débile, &c. Voyez *Simpl* ci devant.

Nudaque simplicitas, purpureusque pudor.
Ovid. Anni. lib. I. l. 1. p. 92.

SIMUT, Muet, qui ne peut parler. *Simudi*, Rendre ou devenir muet, Et cela subitement, Soit par frayeur, Soit par quelque mal violent et subit Soit par punition visible de dieu. Les prédicateurs nomment *Diabol Simudet*, le Démoniaque muet, ce qui n'est pas bien dit: car ce possédé n'étoit pas le diable, mais il étoit rendu muet par celui qui le possédoit. Si donc on parle du démon à cet égard, il faut le nommer *Simudes*, qui rend muet; Et le possédé *Simudet*, rendu muet. Quant à *Simut*, il est composé de *Si* Et de *Mut*. Davies qui n'a pas ce

ce mot entier, en a les deux parties séparées: Et met *Si*,
Sonitus, *Murmus*, *Streptus*, *Sibilus*. *Sonitus candentis ferri*,
Dum aqua extinguitur. Vide *Sio*. Et là il met *Sio*, *Sibilare* &c.
Simut est donc un muet, qui ne peut dire que *Si*, ou *Sifles*,
 Sans pouvoir parler, comme sont la plupart des muets.
 ou bien ce sera un composé, tel que *Sigota*, de *Es*, et de
Mut, et répondra parfaitement au Latin *inmutescere*.

R. Le *S.M.* n'a point *Simut*. de *S.C.* au mot *Muet*, écrit *Mud*
 Et *Simudet*. pl. *tud Mud*. *Dud Simudet*. ce *Simudet* est le participe
 du Verbe *Simuda*, Devenir ou rendre *Muet*, qu'il a marqué un
 peu plus bas. il s'envoie au mot *fermes*, où il a mis aussi *Mu*,
 participe *Muet*, mais quand même on admettrait cet *alias*, il
 ne servirait tout au plus qu'à expliquer *Muet*, qui n'a pas
 besoin d'explication, et cela ne nous donnerait aucune lumière
 sur l'origine et le vrai Sens de *Simut* ou *Simud*, que la petite
 phrase qu'il donne pour Exemple est bien loin d'éclaircir. la
 voici: *Suisse-tu devenir Muet, injure: Boëd au Droucy Simud*.
 cela veut-il dire: *Sature du Malin Muet? Simud* est-il adjectif
 dans cette phrase? et en ce cas est-il synonyme de *Mud* et de
Simudet qu'il a marqué sur *Muet*. Si cela est ainsi on
 pourroit s'en tenir à *Mud*, plutôt que de forger un composé
 qui ne dit rien de plus que le simple. pour le féminin *Muette*,
 il se contente de mettre *Mudes*. pl. *Mudeset*, sans synonyme,
 mais il nous dédommage amplement de cette pénurie, lorsqu'il
 s'agit d'exprimer l'état de celui, ou de celle qui est muette,
 puisqu'il met *Simud*, *Simudatus*, *Mudere* et *Mudatus*; Et
 non-obstant tous ces secours il ne seroit pas aisé d'expliquer

466.

littéralement La seconde version de la phrase qu'il nous donne
ici pour exemple: Les filles ne sont pas communément
Muettes. première version: Dibant ar Verch a So Mudes, ce
qui veut dire à la lettre: Rare est la fille qui est muette.
autrement: Mudadur, ou, Ar Simud, ne dausla nemeus ouch
Mawoes. Comme il seroit par trop absurde de dire: L'état
de celle qui est muette n'approche guères de la femme, il
faudroit forger aussi de nouveaux mots francs pour rendre
à la lettre les mots Bret. Mudadur et Simud sont ici des
substantifs. L'article Ar ne laisse aucun doute là-dessus. On
voit Muelture, ou la Muelturie n'approche guères de la femme
je ne me flatte pas que ces mots fassent fortune, puisqu'ils
n'ont été introduits dans la langue ni par l'Académie, ni
par l'institut, ni par le comité des recherches. je ne sais si
Mudadur et Simudadur sont de meilleurs aloi, et s'ils
seront admis quelque jour dans le diction de l'Académie
celtique. En attendant je Reviens à D. S. qui blâme les
prédicateurs de nommes Diaoul Simudet, le démoniaque Muet,
ce qui n'est pas bien dit, puisque ce possédé n'étoit pas le
Diable: aussi ce n'est pas au possédé que le P. G. fait l'application
de ce nom, mais bien au diable en personne. Voyez son diction.
au mot Diable, où il met le Diable muet, qui ferme la bouche
aux pénitens, An Diaul Mud; An Diaul Simudet. il n'en est
pas moins vrai que Simudet, qui marque celui qui opère
étoit plus convenable pour le qualifier, Sauf à le servir de
Simudet pour qualifier le démoniaque devenu muet. Le nom
de Diable Muet n'est pas non plus très propre pour l'exprimer.

en franc; celui qui engage à se taire quant à l'Etymologie de Simut; je ne sçais laquelle on doit préférer, ou celle que D. S. tire du Bret. d'Angle. Si, Bruit, Son, ou Sifflement, Et de Muet, Muet; ou celle qu'il fait venir de la préposition Es ou S et du même Muet, en intercalant entre deux la voyelle i, afin de faciliter la prononciation; ou si l'on aimera mieux s'en tenir à celle que j'ai déjà proposée sur Muet que je composois de si Défaut, Et du même Muet, Muet. En effet c'est le défaut du muet que de ne pouvoir parler.

SIN est une variation de Sign; Et il a dans quelques dialectes les mêmes acceptions que Sign dans d'autres, comme Signe, marque, indice, Augure, Présage, Présentiment, Signal; Seing, signature Verbe dérivé Sina, faire des Signes, ou des Signaux; Signer, souscrire &c. Voyez de plus amples Remarques sur Sign, que j'ai inséré ci-dessus.

SINACH sert à exprimer le mauvais état où est celui qui ne peut manger faute d'appétit. on dit, par exemple, en bascois, Ar leumoch Sosinach, Le Cochon est Malade, puisqu'il ne mange pas avec son avidité ordinaire; je crois que ce mot est pour Snach, d'Es. Et de Nach, Refus, négation. Et marquerait l'animal qui s'épugne à prendre ce qu'on lui présente à manger, à boire, ou toute autre chose: car ce terme est général: si pourtant on disoit Sunach, ce seroit un dérivé de Suna, Succes; ce que font ceux qui ne peuvent manger, ni boire.

Ce terme, quoique fort utile, a été omis par les P. P. Mélang.

168.

il se dit de l'animal qui est tellement repu ou brassé, qu'il ne mange plus; qu'il refuse de manger; qu'il a un grand dégoût, une grande répugnance pour la Nourriture qu'on lui présente. La première Etymologie présentée par D. B. est bien préférable à la seconde; car on dit constamment *Sinach* et jamais *Sinach*: il est donc possible que *Sinach* soit composé de la préposition *S*, et de *Nach*, en intercalant un *i* entre les deux pour adoucir la prononciation: *Sinach* approche beaucoup de *Signach* que j'ai inséré ci devant; mais en dépit de la ressemblance, qui est en effet assez frappante, ce ne peut être le même mot, puis qu'il en diffère si fort pour le sens. *Sinach* n'est pas non plus le même que *Spinach*, dont on a tiré le Sing. défini *spinachenn*. Voyez ces différents mots.

SINADIG Nom d'un jeu d'enfants qui consiste à se provoquer à la course par le moyen de signes convenus. c'est le diminutif de l'insulte *Sinad*, dérivé de *Sin*, Signe.

SINCLA, que D. B. et des S. P. M. et G. ont écrit *Ala* à propos *Cincla*, se prononce en *Sion* *Sicla*. Voyez-y.

SINI ou *Seni*, Souver. Voyez *Seni* et *Sou*.

SINS ne m'est connu que par un seul endroit de la *Destruct.* de *Jérus.* où il se trouve dans le dénombrement des animaux rares, dont on fait présent aux grands Seigneurs: je crois que c'est le Singe, pour *Sinch*.

R. il est possible que D. B. ait destiné le sens que le triste Poète qu'il cite donnoit à ce mot de *Contrebande*; mais le vrai nom du Singe, en Langue Bretonne, est *Marmout*. Voyez-y.

